



**Les voix du silence dans *L'Etranger* de Camus, *Meursault, Contre-enquête* de Kamel Daoud et *Le soleil n'était pas obligé* de Saad Khiari : une mémoire qui se raconte et une Histoire qui se réécrit**

**The Voices of Silence in *The Stranger* by Camus, *Meursault, Counter-Investigation* by Kamel Daoud and *The Sun was not Obligated* by Saad Khiari: a Memory that Tells Itself and a History that Rewrites Itself**

Fatma-Zohra GHOBRIQUEN<sup>1</sup>

Université Mouloud MAMMARI, Tizi-Ouzou Algérie.  
Laboratoire des Représentations Intellectuelles et Culturelles (LARIC)  
ghobriouenfatmazohra@gmail.com

Dehbia BERKI

Université Mouloud MAMMARI, Tizi-Ouzou Algérie  
mmeberki@gmail.com

**Résumé :** *L'écriture romanesque déconstruit le monde réel. En effet, dans notre corpus L'Etranger de Camus, Meursault contre-enquête de Kamel Daoud et Le soleil n'était pas obligé de Saad Khiari le passé colonial de l'Algérie constitue le noyau autour duquel tourne la thématique de ces récits. Les auteurs recréent le passé et réécrivent l'Histoire à travers l'histoire. Nous proposons, dans cette étude, d'expliquer les enjeux de la réécriture de l'Etranger en période postcoloniale.*

**Mots-clés :** *silence, voix, colonisation, Histoire, mémoire*

**Abstract:** *Fiction writing allows deconstructing the real world. In the three stories that we are analyzing, namely: L'Etranger "The Stranger" by Albert Camus, Meursault, contre-enquête "Meursault, counter-investigation" by Kamel Daoud, and Le soleil n'était pas obligé "The Sun Was Not Obligated" by Saad Khiari, Algeria's colonial history constitutes the core around which revolves intertextuality that binds these three stories. We propose, in this study, to explore the challenges of rewriting "l'Etranger" in the post colonial era.*

**Keywords:** *silence, voice, colonization, history, memory*

---

<sup>1</sup> Auteur correspondant : FATMA-ZOHRA GHOBRIQUEN | ghobriouenfatmazohra@gmail.com



Le roman algérien francophone est connu pour être le lieu de l'expression libre où les langues se délient et où l'indicible se dit. En effet, cette écriture, qui voit le jour en période coloniale, se veut dénonciatrice des pratiques opprimantes de l'administration et de l'armée française. Aussi, le roman algérien de la période postcoloniale ne déroge pas à cette règle. Ainsi, les générations libres subissent elles aussi les affres de la colonisation. Le récit littéraire postcolonial entreprend donc de maintenir le devoir de mémoire. Pour ce faire, Les auteurs décrivent une société frappée par un élan de violence pendant la colonisation et rangée par les traumatismes en période postcoloniale. Comment donc, le récit littéraire témoigne du passé et du présent tout en réécrivant l'Histoire?

Pour tenter de répondre à cette problématique, nous nous proposons de faire l'analyse de trois récits qui entretiennent un lien d'intertextualité explicite entre eux. Notre premier récit *L'Etranger* de Camus, est l'hypotexte des deux récits à savoir, *Meursault contre -enquête* de Daoud et *Le soleil n'était pas obligé de Khiari*, qui se positionne pour sa part comme hypertexte de *L'Etranger* de Camus et de *Meursault contre-enquête* de Daoud. En effet, *L'Etranger* de Camus, parut en 1942, continue à faire couler l'ancre des plumiers algériens. Pourquoi donc ces deux auteurs ont-ils entrepris de répondre à *L'Etranger* de Camus ?

De prime à bord, *L'Etranger* de Camus est un récit qui traverse le temps et offre de découvrir une lecture, à la fois tranchante et profonde d'une réalité absurde et violente, où deux entités se côtoient rarement, s'ignorent souvent et se font parfois la guerre. Aussi, la trame narrative est principalement conduite par le procès de Meursault l'assassin de l'Arabe.

### **1. L'Etranger de Camus, les voix sous silence**

Dans le récit *L'Etranger*, deux univers se disputent l'innocence ou la culpabilité de Meursault. Le premier est décrit dans les moindres détails, quant au second, il se cache entre les lignes du texte. Meursault est un personnage d'une personnalité ordinaire qui mène une vie des plus communes. Or, son quotidien est soudain bouleversé par le décès de sa mère : « Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. » (Camus, 2012 : 17). Ce passage démontre que Meursault est, à priori, un personnage désabusé et désintéressé par rapport au monde qui l'entoure, et ce, au point de ne pas retenir la date exacte de la mort de sa propre mère. Une mère qu'il ne pouvait pas entretenir « Vous n'avez pas à vous justifier, mon cher enfant. J'ai lu le dossier de votre mère. Vous ne pouviez subvenir à ses besoins. » (Camus, 2012 : 17) Déclare le directeur de l'asile. La mère de Meursault trouve donc, de son vivant refuge, dans un asile pour vieilles personnes, nommé l'asile de Marengo : « L'asile des vieillards est à Marengo, à quatre vingt kilomètres d'Alger. » (Camus, 2012 : 17) Meursault se rend aux obsèques de sa mère. Un décès qui enclenche un tumulte d'événements qui nous fera découvrir que, dans *L'Etranger*, deux univers différents coexistent. Ces derniers se heurtent et s'entremêlent. L'un est expressif et l'autre est réduit au mutisme.

Les événements du récit se produisent en Algérie. Cependant, un autre espace est évoqué, à savoir la ville de Paris, la capitale française. « A Paris, on reste avec le mort trois, quatre jours quelques fois. » (Camus, 2012 : 22) déclare le concierge de l'asile. Les propos du concierge mettent en évidence l'existence d'un « ici » et d'un « ailleurs » : « Ici, on n'a pas le temps, on ne s'est pas fait à l'idée que déjà il faut courir derrière le corbillard. » (Camus, 2012 : 22) Nous comprenons donc, que l'espace fictif est l'Algérie. Cela dit, les personnages tels que Meursault et sa mère, ainsi que le concierge viennent d'un ailleurs qui est la France. De ce fait, le lien colonial entre les deux pays est mis en exergue d'une manière subtile mais assez tranchante pour que l'on comprenne, qu'à l'intérieur de cette prose, la réalité politique de l'Algérie de l'époque est relatée et mise en scène. Ainsi, l'auteur, de part sa fiction, raconte l'Algérie française.

Les enjeux de la fictionnalisation de l'HISTOIRE sont multiples. Il est important de souligner que l'enjeu principal de cette réécriture fictive est la réécriture de l'Histoire. Et pour cause, les historiens s'occupent de transcrire et d'archiver les événements historiques. L'historien doit effectuer son travail d'historisation avec professionnalisme et parité. Mais, adopte-t-il réellement une posture objective ? Il en va de soi qu'il doit aborder l'événement historique autant qu'objet d'étude et se munir des outils scientifiques qui lui permettent d'aboutir à des vérités historiques. Cela dit, ces mêmes vérités historiques sont souvent source de conflit. Ainsi, tout événement historique provoque des confrontations. En effet, entre les différents acteurs qui l'ont causé et vécu, et ceux qui le transcrivent, des gouffres existent. Ces derniers, sont le résultat d'un rapport de force et de domination.

L'Histoire de l'Algérie colonisée n'échappe pas à cette dualité. Entre ceux qui ont subi les malheurs de la guerre, et ceux qui ont aiguisé leur plumier pour immortaliser les mérites de la mission civilisatrice des colons français en terres algériennes.

Défenseurs conscients ou involontaires du régime colonial, les historiens s'appliquèrent à donner une image désespérée du passé algérien, à dresser un bilan catastrophique appelant comme conclusion providentielle la conquête française. (Sahli, 2009 : 12)

La colonisation est, d'abord, une idéologie impériale qui vise à asseoir la domination française en Afrique du nord « utilisant toutes les ressources de l'imagination et de l'érudition, ces auteurs multiplièrent les arguments, les hypothèses et les thèses pour apporter une vérification historique à leur postulat : Algérie, pays dépendant par prédestination » (Sahli, 2009 : 12). De ce fait, le colonisé ne pouvait pas écrire sa propre Histoire car, privé de tous ses droits, il ne pouvait être que le dominé qui subissait le poids de l'oppression et de l'assujettissement.

Si son niveau de vie est élevé ; c'est parce que celui du colonisé est bas ; s'il peut bénéficier d'une main d'œuvre, d'une domesticité nombreuse et peu exigeante, c'est parce que le colonisé est exploitable à merci et non protégé par les lois de la colonie ; s'il obtient, si facilement, des postes administratifs, c'est qu'ils lui sont réservés et que le colonisé en est exclu ; plus il respire à l'aise, plus le colonisé étouffe. (Sahli, 2009 : 12)

En outre, il existe une relation entre la littérature et l'Histoire discipline qui étudie l'HISTOIRE événementielle : « Dans toute situation historique, il existe de l'historique non encore dominé, qui est justement l'objet, la matière de la littérature » (Barbérès, 1980 : 179). L'histoire, semble être le glaive qui défend l'HISTOIRE de l'oubli et des

manipulations dont les historiens sont responsables : « Il n'y a pas d'Histoire avec un H majuscule, il n'y a que des historiens. » (Barbéris, 1980 : 142) La littérature existe pour contourner tout discours historique falsifié ou censuré : « L'histoire est le roman qui a été, le roman est l'histoire qui aurait pu être » (Gaxotte, 1969 : 179). Nous allons donc, tenter de les découvrir et de les expliquer tout au long de notre travail. D'abord, le personnage principal dans *l'Etranger* nous raconte avec indifférence une série d' v nements tragiques qu'il vit, comme nous l'avons auparavant souligné. « C'est alors que tout a vacill . La mer a charrié un souffle épais et ardent. Il m'a semblé que le ciel s'ouvrait sur toute son étendue pour laisser pleuvoir le feu » (Camus, 2012 :78). Il ajoute : « Tout mon être s'est tendu et j'ai crispé ma main sur le revolver. La gâchette a c d  » (Camus, 2012 :78), Meursault, commet un homicide. « J'ai tiré encore quatre fois sur un corps inerte ou les balles s'enfonçaient sans qu'il parut. Et c'était quatre coups brefs que je frappais sur la porte du malheur » (Camus, 2012 :78). Ensuite, tout au long du récit, Meursault, narre son procès. Un procès habité de silences et de vérités incomplètes et occultées. « Je n'avais pas l'intention de tuer l'arabe. » (Camus, 2012 :78) déclare Meursault dans son procès. Cet arabe, victime d'homicide, est réduit à un double mutisme. Celui de la mort du corps et de la mémoire. Enfin, désigné uniquement par son appartenance raciale, son meurtre semble ne pas être le motif de condamnation de Meursault « Le même homme qui, au lendemain de la mort de sa mère, se lèverait à la débauche la plus honteuse a tué pour des raisons futiles. » (Camus, 2012 :114)

L'indifférence de Meursault à la mort de sa mère devient la plaidoirie du procureur. De ce fait, la défense de Meursault tente de le sortir de cette impasse. Mais, lui-même semble être résigné et ne manifeste pas une grande volonté à vouloir se défendre « Mais mon avocat, à bout de patience, s'est  cri  en levant les bras de sorte que ses manches en retombant ont découvert les plis d'une chemise amidonné : « Enfin, est-il accusé d'avoir enterré sa mère ou d'avoir tué un homme » (Camus, 2012 :114). Le procès continue et Meursault est condamné à la peine de mort pour avoir enterré sa mère plus que pour avoir tué un homme désigné d'Arabe. « J'accuse cet homme d'avoir enterré une mère avec un cœur de criminel » (Camus, 2012 :101). En ce sens, Edward Said déclare : « Le procès de Meursault (dans *l'Etranger*) constitue une justification furtive ou inconsciente de la domination française, ou une tentative idéologique de l'enjoliver. (...) » (2013 : 252). Edward pense donc, que le récit *l'Etranger* est un tissage fictif qui prolonge le tissu des mensonges historiques. Un tissu que la colonisation française tisse avec du fil purement impérial pour couvrir, d'opacité, les vérités historiques. Par conséquent, Nous pouvons considérer *l'Etranger* comme une fiction à dimension historique où la parole est celle du colonisateur tandis que le silence est celui du colonisé représenté par l'Arabe.

A tous les trucages, à tous les aveuglements, quelque chose résiste et subsiste : le texte, les textes, toujours à relire. Il y a là une immense mémoire où s'est déposée écrite la pratique des hommes, leurs réactions au réel, qu'ils n'avaient pas choisi, dans lequel, par le quel, contre lequel ils essayent de vivre. » (Barbéris, 1980 : 84-85)

En d'autres termes, *l'Etranger* a mur  l'Arabe dans le silence. En ce sens, Albert Memmi déclare :

La carence la plus grave subie par le colonisé est d'être placée hors de l'histoire et hors de la cité. La colonisation lui supprime toute part libre dans la guerre comme dans la paix, toute décision qui contribue au destin du monde et du sien, toute responsabilité historique et sociale. (2012 : 97)

Or, ce silence devient une voix stridente et puissante dont l'écho traverse le passé pour venir briser le silence du présent.

## 2. Meursault, contre-enquête, l'écho du silence

Meursault, contre-enquête de Kamel Daoud, publié aux éditions Barzakh en novembre 2013, vient rompre le silence de l'Arabe. En effet, Daoud, en réécrivant l'Etranger de Camus, donne un nom et un prénom à l'Arabe. C'est le personnage Haroun qui rompt l'anonymat de ce dernier. Tout au long du récit Haroun, qui est le frère cadet de l'Arabe, brise le silence de l'Histoire et réveille la mémoire des disparus. En effet, il fait parler les morts. Il replonge dans le passé et revient nous peindre le présent d'une société en continuelle décadence où le marasme prend le dessus sur l'espoir.

La faiblesse classique, quasi congénitale de la conscience nationale des pays sous-développés, n'est pas seulement la conséquence de la mutilation de l'homme colonisé par le régime colonial. Elle est aussi le résultat de la paresse de la bourgeoisie nationale, de son indigence, de la formation profondément cosmopolite de son esprit (Fanon, 2009 : 110)

Haroun débute son récit à l'instar de Meursault, en parlant de sa mère : « Aujourd'hui, M'ma est encore vivante. » (Daoud, 2013 :13). Aussi, il dévoile, au grand public, ce deuxième monde occulté par Camus dans l'Etranger. L'Arabe, le sans nom dans l'Etranger, n'est autre que Moussa l'ainé des Ouled El-assas. Le mutisme de son corps assassiné est rompu par son souvenir agaçant qui tourmente le quotidien de son frère cadet Haroun « Je te le dis d'emblée : le second mort, celui qui a été assassiné, est mon frère. Il n'en reste rien. Il ne reste que moi pour parler à sa place, assis dans ce bar à attendre les condoléances que jamais personne ne me présentera » (Daoud, 2013 :13). Haroun semble vivre un mal être, celui du colonisé malgré l'indépendance. Nous constatons donc, que la société algérienne telle qu'elle est décrite, vit un traumatisme qui se prolonge dans le présent sous un autre aspect qui est celui de l'instabilité politique dont souffre le pays. « Alger n'est qu'une ombre dans ma tête. Je n'y vais presque jamais et je la regarde à la télévision parfois, vieille actrice démodée de l'art révolutionnaire. » (Daoud, 2013 :74)

La colonisation est un processus de domination difficile à déconstruire car ses traumatismes sont toujours présents, et ses blessures demeurent béantes « Dans la mesure où le Tiers-Monde est abandonné et condamné à la régression, en tous cas à la stagnation, par l'égoïsme des nations occidentales. Les peuples sous-développés décideront d'évoluer en autarcie collective. » (Fanon, 2009 : 69) Fanon met l'accent sur ce traumatisme du colonisé qui l'empêche de s'approprier pleinement son pays. Moussa est la trace d'un passé colonial qui ne veut pas s'effacer des mémoires. A commencer par celle de sa mère qui ne cesse de réclamer le corps de son défunt fils « Ma mère par conséquent, m'imposa un strict devoir de réincarnation » (Daoud, 2013 : 54). La mère de Haroun et Moussa est abandonnée par son époux. Elle refuse de faire le deuil de son aîné. Elle impose au cadet de partager avec elle ce double traumatisme, celui de l'abandon et de la solitude. Haroun subit et vit les obsessions de sa mère « Elle me fit ainsi porter, dès que je fus un peu plus costaud, et même s'ils m'allaient trop grands, les habits du défunt » (Daoud, 2013 : 66). C'est donc, un enfant qui évolue dans le doute et la peur « Mon corps devint donc, la trace du mort et je finis par obier à cette injonction muette. C'est sûrement cela qui explique ma lâcheté » (Daoud, 2013 : 66). Haroun lutte pour se débarrasser de l'emprise de sa mère. Il est à l'image de tout peuple anciennement colonisé qui cherche à se libérer du joug colonial qui alourdit ses épaules et frêne sa marche vers un avenir prospère et serein. Cette emprise se traduit, dans le présent, par la continuité de cette relation du dominateur-dominé entre les pays colonisateurs et leurs colonies d'antan.

Le colonisé est toujours sur le qui-vive car, déchiffrant difficilement les multiples signes du monde colonial, il ne sait jamais s'il a franchi ou non la limite. Face au monde arrangé par le colonialiste, le colonisé est toujours présumé coupable. La culpabilité du colonisé n'est pas une culpabilité assumée, c'est plutôt une sorte de malédiction, d'épée de Damoclès. Or, au plus profond de lui-même, le colonisé ne reconnaît aucune instance, il est dominé mais non domestiqué. Il est inférieurisé, mais non convaincu de son infériorité. Il attend patiemment que le colon relâche sa vigilance pour lui sauter dessus. (Fanon, 2009 : 69)

Nous comprenons donc, que le meurtre de Moussa, à l'époque coloniale, est le symbole de la mort même de l'algérien autochtone auquel Camus refuse le droit au nom dans l'Etranger. Ce même « Arabe » qu'on retrouve sans sépulture dans Meursault contre-enquête de Daoud « Et puis une tombe vide et une prière pour l'absent. Moussa avait été déclaré mort et emporté par les eaux après le délai religieux de quarante jours. » (Daoud, 2013 : 53). Moussa est donc, noyé dans le silence de la mort. Meursault l'assassine, tandis que sa mère oblige Haroun à l'incarner, quitte à perdre sa propre identité. Haroun ne cède pas au passé dramatique de sa famille, ni au présent absurde que lui inflige sa mère. Haroun résiste, brise le silence et libère sa parole. Il raconte comment le passé de sa famille lui vole son présent et son avenir. Il est à l'image du peuple algérien qui se cherche toujours et cherche à rompre les silences et à surmonter les traumatismes du passé.

Haroun, ce garçon intelligent opprimé par sa mère à l'enfance « J'eus donc une enfance de revenant. » (Daoud, 2013 : 66) va tenter d'échapper à sa condition de captif « C'est là que j'ai pris conscience que j'avais droit au feu de ma présence au monde. Oui, que j'y avais droit ! Malgré l'absurdité de ma condition qui consistait à pousser un cadavre vers le sommet du mont avant qu'il ne dégringole à nouveau, et cela sans fin » (Daoud, 2013 : 66). Ce traumatisme de l'enfance ne sera pas sans conséquence. En effet, Haroun, finit par devenir un assassin. Il tue Josèphe le français pour assouvir la vengeance, non pas la sienne, mais celle de sa mère « Le lendemain de mon crime, tout fut très paisible, je m'étais assoupi dans la cour après m'être extenué à creuser la tombe. C'est l'odeur du café qui m'a réveillé. M'ma chantonnait. » (Daoud, 2013 : 131) La mère célèbre la mort du français. Elle assouvit, maintenant, son besoin de vengeance après que les mains de son cadet ont fait verser le sang de l'ennemi « La proximité de ma mère, sa gentillesse, sa prévenance étaient, celles qu'on réserve à un enfant prodige, à un voyageur enfin revenu, à un parent que la mer, ruisselant et souriant. Elle fêtait le retour de Moussa. » (Daoud, 2013 : 131). Le vécu de Haroun reflète la réalité algérienne de l'après indépendance, une société désœuvrée et politiquement instable.

Le développement de la violence au sein du peuple colonisé sera proportionnel à la violence exercée par le régime colonial contesté. Les gouvernements métropolitains sont, dans la première phase de cette période insurrectionnelle, esclaves des colons. Ces colons menacent à la fois les colonisés et leurs gouvernements. (Fanon, 2009 : 55)

Ainsi, la haine de l'autre se manifeste au moment où on lui impose le silence. Empêcher l'autre de s'exprimer est le premier coup de poignard qui annonce le meurtre.

Camus confisque la parole à l'Arabe, Daoud, la lui redonne, mais lui impose le diktat de sa mère. Haroun est l'Algérien colonisé puis indépendant, mais toujours en quête de liberté et de justice vraies. Et pour cause, dans les discours politiques et les écrits historiques la parole est celle du dominant.

Défenseurs conscients ou involontaires du régime colonial, les historiens s'appliquèrent à donner une image désespérée du passé algérien, à dresser un bilan catastrophique appelant comme conclusion providentielle la conquête française. Utilisant toutes les ressources de l'imagination et de l'érudition, ces auteurs multiplièrent les arguments, les hypothèses

et les thèses pour apporter une vérification historique à leur postulat : l'Algérie, pays dépendant par prédestination. (Salhi, 2009 : 12)

D'autre part, les voix murées dans le silence de l'Histoire retrouvent leur sonorité quand elles sont couchées sur le papier des romanciers.

### 3. Le soleil n'était pas obligé, la douce voix de l'humanisme

Le soleil n'était pas obligé est une fiction de 174 pages publiée aux éditions Hibr en 2018. Ce récit réécrit l'histoire de *L'Étranger* de Camus en offrant le droit de parole à Marie Cardona, l'amante de Meursault, marginale dans *L'Étranger*. Marie Cardona devenu le personnage principal autour duquel se concentre la trame narrative de ce récit. Dans *L'Étranger*, Meursault occulte de la peine de mort. Il meurt, laissant seule sa compagne Marie Cardona. Ainsi, Khiari l'introduit comme suite : « Je m'appelle Marie Cardona et vous devez savoir sans doute que Meursault et moi nous avons envisagé de nous marier avant d'être frappés par ce terrible malheur ». (Khiari, 2017 : 14) En effet, Marie écrit à Kamel Daoud que Khiari transforme en personnage fictif afin de faire connaissance avec lui et tenter d'effacer les malheurs du passé qui les lient.

Khiari rompt un autre silence en mettant en avant une autre thématique d'ordre historique. Il aborde la condition des pieds noirs expatriés<sup>2</sup> vers la France, un pays qui leurs est étranger. Marie Cardona fait partie de ces « rapatriés » : « J'ai quitté Alger il y'a plus de cinquante ans dans un grand bateau plein à ras bord d'hommes et de femmes, d'enfants, de valises, de baluchons et de larmes » (Khiari, 2017 :22). L'auteur fait parler une autre catégorie de victimes de guerre. Aussi, Marie désire faire connaissance avec Kamel Daoud, ce personnage qui la relie à son passé « Vous savez quoi monsieur Daoud ? J'ai peur de dire une bêtise mais je vous le dis quand même. J'aimerais vous rencontrer pour vous raconter ce qui s'est passé après la mort de Meursault » (Khiari, 2017 : 19). Tout porte à croire que Marie désire dénouer les langues et dire ce qu'était indicible dans le passé. Elle établit donc, un pont de communication avec ceux qui étaient jadis des ennemis. Un dialogue qui pourrait être tout aussi bénéfique pour le personnage Kamel Daoud qui cherche des réponses qui lui permettent de comprendre le passé. Ainsi, elle décrit Meursault, comme un personnage gentil et qui prévoyait de l'épouser. Le bourreau devient ici presque victime. Khiari peint le personnage Meursault de sorte à attirer la sympathie du lecteur « J'attends moi-même depuis des années de prouver que la condamnation de Meursault à la peine capitale est injuste puisque l'homicide était involontaire » (Khiari, 2017 : 19). L'auteur insinue donc la présence d'une double injustice, celle infligée aux autochtones par l'administration coloniale et celle que cette même autorité fait subir aux pieds noirs pauvres. En effet, cela sous-entend que, même les colons d'Algérie de conditions sociales modestes, souffraient des pratiques de ce système. En ce sens, Marie apostrophe le personnage Kamel Daoud :

On dit que dans votre livre, vous adressez beaucoup de reproches à Albert Camus parce qu'il n'appelle pas votre frère par son nom. J'ai, moi aussi, beaucoup de reproches à lui faire parce qu'il n'a jamais cherché à me rencontrer pour écouter ma version des faits, alors que c'était un grand journaliste d'après madame Yolande. (Khiari, 2017 : 19)

La communauté pieds-noirs connaît des jours sombres à la veille de l'indépendance de l'Algérie, traquée par certains indépendantistes et rejetée par l'administration française

---

<sup>2</sup> L'auteur utilise le terme « rapatrier » qu'il met entre guillemets.

qui avait pour urgence de préserver un maximum d'intérêt de ce qui allait devenir l'ex-colonie. Cette dernière, se souciait peu de leur devenir. Kamel Daoud revient dans Meursault contre-enquête sur cette partie de l'Histoire bien occultée des deux côtés. Pour ce faire, il met en scène Josèphe la victime de Haroun « Le français, il fallait le tuer avec nous, pendant la guerre, pas cette semaine ! » (Daoud, 2013 :147). La mort de Josèphe dérange l'indépendantiste qui trouve que Haroun a mal programmé la mise à mort de ce pied-noir. L'officier lui reprochera davantage son manque d'engagement envers son pays plus que la mise à mort d'un innocent.

Si j'ai tué M. Larquais le 5 juillet à deux heures du matin, est-ce qu'on doit que c'était encore la guerre ou déjà l'indépendance. Avant ou après ? L'officier bondit tel un diable de sa boîte, déploya un bras dont la longueur m'étonna et m'assena une gifle monumentale. (Daoud, 2013 :147)

Nous constatons, à travers les deux meurtres, que les systèmes juridiques sont régis par l'autorité dominante qui instaure les lois selon son bon vouloir. Par conséquent, les valeurs humaines ont du mal à se réaliser concrètement. Elles sont chantées par les poètes, ressassées dans les discours politiques mais, dans la réalité, les plus faibles sont mis sous silence. Ils subissent les injustices et se terrent dans l'oubli. La littérature est de ce fait la voix des voix.

Il y avait même quelque chose d'injuste à me relâcher ainsi, sans m'expliquer si j'étais un criminel, un assassin, un mort, une victime, ou simplement un idiot indiscipliné. Je trouvais presque insultante la légèreté avec la quelle on considérait mon crime. (Daoud,2013 : 149)

Daoud dénonce l'injustice et le vide juridique qui empêche l'Algérie actuelle d'aspirer à un Etat de lois stable et fort de sa justice.

En conclusion, la fiction dévoile l'HISTOIRE oubliée ou falsifiée. Elle permet l'écriture d'une contre Histoire où la parole est donnée aux vaincus des guerres : les brûlés vifs, les écrasés sous les décombres de leurs maisonnettes, les criblés de balles, les prisonniers sans procès, les pendus, les vendus réduits en esclavage, les opprimés privés de parole et de justice, les déportés sans famille ni foyer. Cette parole fictive est la bougie qui éclaire le temple des oubliés : les sans-noms, les sans-sculptures, les sans-mémoire. Elle dénonce la vanité et la cruauté de ceux qui déclarent les guerres pour dérober des mines de diamants ou s'emparer de puits de pétrole, de ceux qui dérobent les terres et remplissent le monde de réfugiés errants sans gîte ni couvert.

L'écriture romanesque donne à réfléchir sur la condition humaine de toute époque. Elle est dénonciatrice car elle se veut réparatrice d'un monde en souffrance. Elle n'est jamais un appel à la vengeance mais un cri de détresse. Dans un univers fictif, les confrontations peuvent être brutales comme c'est le cas dans notre corpus où Camus et Daoud interpellent le lecteur sur les crimes de guerre ainsi que sur les défaillances et les dérapages des systèmes juridiques. Quant à Khiari, il interpelle son lectorat sur la déportation des pieds noirs en mettant en évidence leur Misérable condition de vie en temps de colonisation et leur triste sort de déportés en temps d'indépendance algérienne. La fiction est donc, un lieu de silences sonores et de parole libre.

### Références bibliographiques

BARBERIS P.1980. *Le prince et le marchand*. éd. Fayard. Paris  
CAMUS A.2012. *L'Etranger*. Laouadi. Alger



- DAOUD K. 2013), *Meursault, contre-enquête*, Barzakh. Alger  
EDWARD W S. 2013. *Culture et impérialisme*. APIC. Alger  
FANON F. 2009. *Les damnés de la terre*. ENAG. Alger  
GAXOTTE P. 1969. « le figaro » in *dictionnaire des citations*, Bussiere, S.A.  
KHIARI S. 2017. *Le soleil n'était pas obligé*. éd. Hibr. Alger  
MEMMI A. 2012. *Portrait du colonisé*. Editions ANEP. Alger  
SAHLI M.-Ch. 2009. *Décoloniser l'histoire* ENAG. Alger